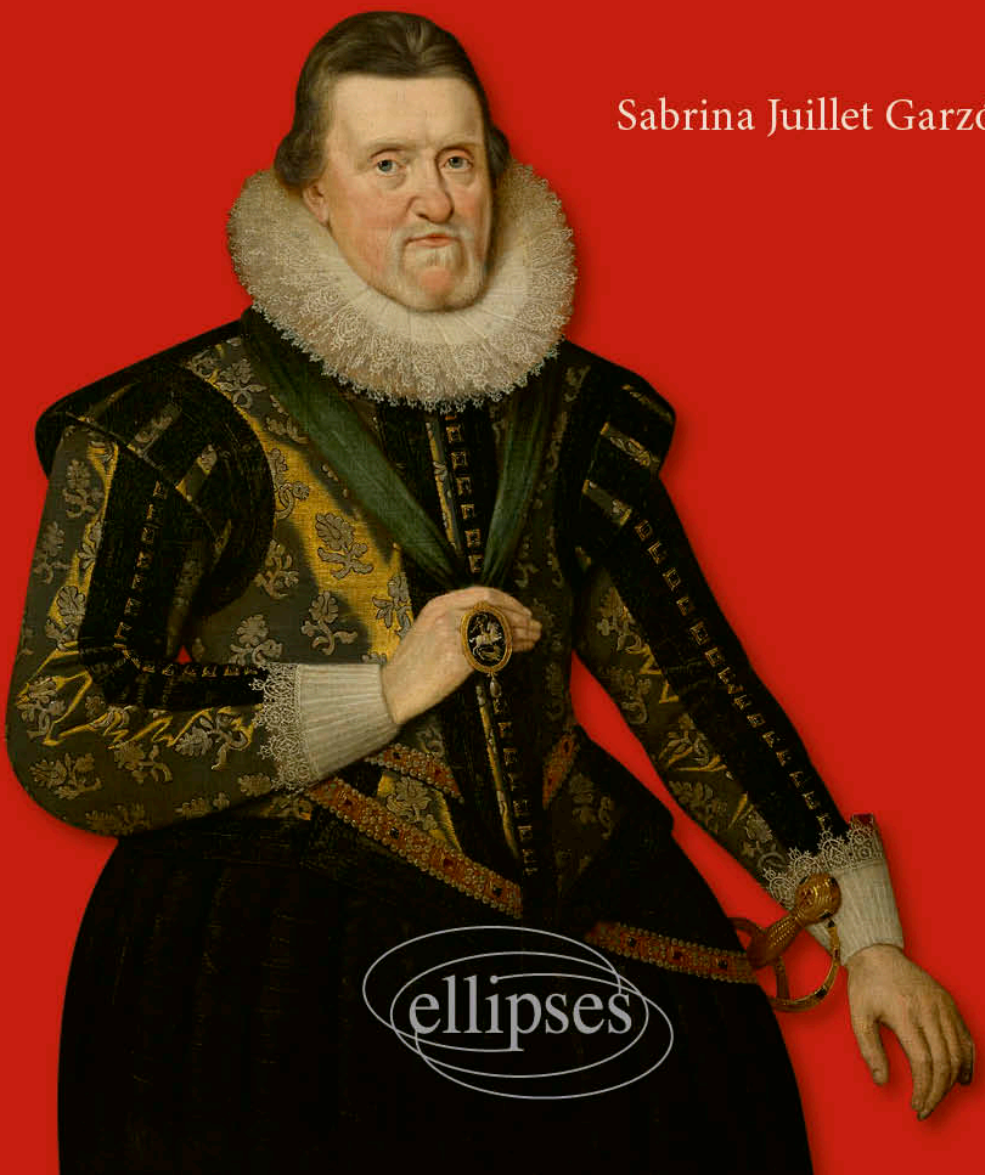
BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

JACQUES Ier STUART

Sabrina Juillet Garzón



ellipses

I

–

1566-1579

Un jeune roi prédestiné à unir l'Écosse et l'Angleterre ?

Jacques Stuart, fils de Marie Stuart, reine des Écossais, et d'Henri Stuart, Lord Darnley, est né à Édimbourg le 9 juin 1566. Il est l'héritier du trône d'Écosse et prince de sang au second rang de la succession au trône d'Angleterre. Selon les personnes présentes lors de sa naissance, la reine aurait présenté l'enfant comme le prince destiné à unir un jour l'Écosse et l'Angleterre.

Ces paroles n'ont alors rien de prophétiques. Marie Stuart sait que sa cousine Élisabeth I^re^ d'Angleterre n'a pas d'enfant et qu'elle n'en aura probablement jamais. La « Reine Vierge » n'est de fait pas mariée et ne semble pas prête à enfanter. Marie Stuart est première dans l'ordre de succession au trône d'Angleterre et son fils est donc en première ligne. Les probabilités qu'il succède un jour à Élisabeth sont élevées. Pour mieux s'en assurer, Marie nomme cette dernière marraine de son fils. Si cela peut apparaître comme une provocation envers la reine stérile, l'enjeu est alors surtout de renforcer la légitimité du prince au trône d'Angleterre en créant un lien fort qu'Élisabeth saura par ailleurs exploiter. Marie lui avait écrit pendant sa grossesse pour l'informer de l'arrivée imminente de son enfant et lui avait déjà demandé d'en être la marraine. À peine

quelques heures après la naissance, Marie et Darnley écrivent ensemble les courriers destinés à Charles IX de France et au duc de Savoie pour leur demander d'être les parrains du nouveau-né. Ils co-signent également une nouvelle lettre à Élisabeth pour l'informer de la naissance du prince et lui demander, formellement cette fois, d'accepter d'en être la marraine. Élisabeth Ire répond immédiatement et favorablement à cette demande car elle voit en cette démarche l'occasion parfaite de créer de nouveaux liens avec l'Écosse. Elle sait, en effet, que le trône de sa cousine catholique est menacé par les seigneurs protestants de plus en plus puissants en Écosse. Elle les soutient, certes avec discrétion, sans que cela soit un secret pour personne. Elle pressent avec justesse que le jeune prince sera élevé dans un milieu protestant et qu'elle pourrait s'en faire un allié une fois devenu roi. Le protestantisme a en effet de plus en plus de soutiens à la cour et au gouvernement, et plus encore dans la capitale écossaise. En cultivant son ascendance sur lui en tant que marraine, elle pourrait aisément le préparer à lui succéder. Elle prend, dès le départ, le rôle de protectrice attentionnée à travers une correspondance formelle d'abord, qui deviendra, au fil du temps, régulière et de plus en plus directe et personnelle avec Jacques. Ce dernier est certes le fils de sang de Marie Stuart, mais il devient le fils spirituel d'Élisabeth Ire d'Angleterre. Il va ainsi grandir entre ces deux femmes, qui conditionneront sa personnalité ainsi que sa pensée, et ses espoirs en tant que roi d'Écosse et prétendant au trône d'Angleterre.

La naissance de Jacques Stuart est importante pour l'Angleterre. Il est l'héritier présumé, mais non déclaré, de la reine Élisabeth Ire. Leur parenté commune, remontant à Henri VII, en fait l'héritier mâle légitime au trône d'Angleterre. Jacques est en effet l'arrière-arrière-petit-fils de ce Tudor, qui avait réconcilié les grandes familles d'Angleterre en concluant la Guerre des Deux roses, et en cherchant à créer une paix durable avec l'Écosse grâce à sa politique matrimoniale. Il descend d'Henri VII par ses deux parents, Marie Stuart et Henri Darnley, qui sont tous deux les petits-enfants de Margaret Tudor, la fille d'Henri VII. Margaret Tudor a eu deux maris. Marie est la fille de Jacques V, fruit de son premier mariage, et Henri Darnley est le fils de Margaret Douglas, fruit du second mariage de celle-ci. Marie Stuart et Henri Darnley n'hésitent jamais à rappeler

leur lien de parenté directe avec les Tudors. Les cousins sont tous deux aux premiers rangs de la succession d'Angleterre.

La légitimité de Jacques au trône d'Angleterre n'a jamais été contestée. L'enfant est le résultat des tractations politiques liées aux tensions persistantes depuis le XIVe siècle entre les deux royaumes tout autant que de la volonté d'Henri VII d'y mettre un terme. Jacques Stuart est le descendant d'une dynastie écossaise vieille de plus de trois cents ans. La dynastie des Stuarts a en effet commencé au XIIe siècle, lorsque, grâce à diverses alliances matrimoniales, Robert Stuart réussit à se hisser jusqu'au trône sous le nom de Robert II. Cette dynastie s'unit donc avec l'Angleterre par le mariage. Cette alliance du « Chardon et de la Rose », entre la princesse Margaret Tudor et Jacques IV Stuart, a été chanté par les bardes. Le mariage a eu lieu le 8 août 1503 dans le but de créer la paix et la stabilité sur le long terme entre l'Écosse et l'Angleterre. Les deux royaumes avaient alors bien conscience que la descendance de ce couple pourrait hériter des deux couronnes, et éventuellement les unir. Ce mariage ne permit toutefois pas de maintenir la paix entre eux et une guerre fut déclarée au bout de six mois. L'Écosse se tourna vers la France, sa vieille alliée, pour de nouvelles alliances contre l'Angleterre. Le mariage était une de ses stratégies. La *Vieille Alliance* des deux royaumes continue d'offrir un cadre favorable à cette politique. Née au XIVe siècle entre l'Écosse et la France sous la forme d'une ligue militaire de défense contre l'Angleterre, ce lien traditionnel et stratégique contre l'ennemi commun, l'Angleterre, demeure très active à cette époque. Les mariages qui s'ensuivent, en premier lieu ceux du fils de Margaret Tudor, Jacques V, en sont un parfait exemple. Jacques V est successivement marié à deux princesses françaises : Madeleine de Valois puis Marie de Guise. Les Stuarts cherchent clairement à renforcer la protection de l'Écosse contre les attaques potentielles de l'Angleterre sous les règnes d'Henri VIII, d'Édouard VI, de Marie Ire et enfin d'Élisabeth Ire.

La loi de succession anglaise de 1536 avait fait d'Élisabeth une bâtarde du fait de la déchéance et de l'exécution de sa mère, Anne Boleyn, pour trahison. À la mort d'Henri VIII, il est prévu que la couronne passe directement à son troisième enfant, Édouard. Margaret Howard devient la suivante dans le rang de succession au trône d'Angleterre. Elle est l'épouse

de Matthieu Stuart, et comme lui, une fervente catholique. Tous deux défendent cette religion en Écosse depuis l'Angleterre, où ils vivent sous la protection de Marie Ire qui succède à Édouard VI en 1553. La « Reine sanglante » est aussi déterminée qu'eux à défendre la cause catholique dans les royaumes de l'île, alors que le protestantisme continue à s'y affirmer. Margaret Howard et Matthieu Lennox assument également tous les deux leurs liens privilégiés avec l'Angleterre. L'idée d'en devenir un jour les souverains les motive à en rester les plus proches possibles. Pour s'assurer leur place dans la succession, les Lennox semblent prêts à tout. Le mariage de leur fils Henri avec la reine d'Écosse, et héritière de la couronne d'Angleterre, est une véritable victoire pour eux, car il les rapproche encore plus de la couronne. Au moment de l'accession d'Élisabeth, ils n'hésitent pas à lui promettre la discrétion sur leur attachement aux rites catholiques. La nouvelle reine accepte que Margaret reste dans son entourage. Dès la naissance de Jacques, les deux femmes s'accordent même pour exercer ensemble leur autorité sur l'éducation de ce dernier. Margaret ne rencontrera jamais son petit-fils, mais son influence sur lui est certaine et passe par son époux, le comte de Lennox, qui est rentré en Écosse pour être auprès de sa famille illégitime et se rapprocher de son petit-fils. Elle apporte son soutien à Élisabeth dans sa politique d'alliance avec l'Écosse, qui est menée à travers sa correspondance avec le roi et celle, plus formelle et politique, menée par l'intermédiaire des conseillers royaux William Cecil puis Robert, son fils. Les deux femmes, bien qu'éloignées de Jacques, surveillent ainsi son éducation et le conseillent à distance. Il représente pour elles leur avenir et la concrétisation du lien entre les deux royaumes, tout autant que les espoirs des Stuarts et des Lennox de voir leur dynastie succéder aux Tudors. Ce contexte familial et les tensions ancestrales dans les relations des royaumes d'Écosse et d'Angleterre vont conditionner les trente-six premières années de la vie de Jacques Stuart. Ils justifient le lien particulier avec sa marraine ainsi que l'utilisation du souvenir de son grand-père Henri VII, dont il ne cessera de rappeler sa parenté pour légitimer ses prises de position vis-à-vis de l'Angleterre.

Marie Stuart, la reine et la mère absente

Jacques porte dès sa naissance l'héritage des ambitions de ses ancêtres anglais et écossais. Sa mère, Marie, en est elle-même l'incarnation. L'utilisation que la reine fait de son statut de Stuart héritière potentielle du trône d'Écosse conditionne les premiers mois du futur roi.

Marie Stuart devient reine à la mort de son père, Jacques V, en 1542. Elle n'est alors âgée que de six jours. Le roi, déjà mourant et dépressif après une énième défaite militaire, se serait tourné dans un soupir pour mourir, en son palais de Falkland. La nouvelle de la naissance d'une fille comme sa seule héritière l'aurait achevé. Une chose est certaine : il ne voyait pas d'avenir pour son royaume dirigé par une femme. Le couronnement de Marie Stuart a lieu le 9 sept. 1543, au château de Stirling alors qu'elle est âgée de neuf mois. C'est là qu'elle sera élevée, loin de la cour.

Marie reste toute sa vie obsédée par la succession d'Angleterre, comme Darnley et leur fils. Ils ont tous les trois été élevés dans cette idée pour cela dès leur naissance. La fragilité de la branche Tudor devant succéder à Henri VIII, puis l'absence d'héritiers directs chez Édouard VI, Marie I^re^ et Élisabeth I^re^, renforcent chez eux la conviction que les Stuarts sont prédestinés à régner un jour sur l'Angleterre. Des rapprochements entre l'Écosse sont régulièrement tentés depuis le mariage de Margaret Tudor avec Jacques IV Stuart. L'enfant-reine suscite les convoitises, y compris depuis l'Angleterre. Henri VIII souhaite une alliance avec l'Écosse et propose à Marie de Guise la main de son fils Édouard, héritier du trône d'Angleterre. L'offre est très intéressante. Une telle alliance est une occasion de rapprocher considérablement Marie du trône d'Angleterre tout en menaçant l'intégrité et l'indépendance de l'Écosse. En effet, si l'on n'y prend garde, l'Écosse pourrait tomber sous la domination de l'Angleterre. Dès la naissance de Marie, des négociations sont menées pour un projet de mariage avec Édouard, prince héritier d'Angleterre. Marie de Guise, sa mère et régente du royaume le temps de la minorité de sa fille, accepte de prendre en compte la demande. Or, les ambitions d'expansion d'Henri VIII, déjà concrètes au Pays de Galles et en Irlande, font craindre à Marie de Guise que ce mariage ne devienne un argument supplémentaire pour mettre l'Écosse sous l'autorité fonctionnelle directe

de l'Angleterre. Henri VIII prévoit pour cela d'utiliser la prédominance d'un monarque mâle sur son épouse, certes reine, mais femme malgré tout. Plusieurs vagues de négociations sont menées pour s'accorder sur le partage des pouvoirs entre les deux monarques lorsqu'Édouard sera amené à régner. Le comte de Lennox Stuart, le grand-père paternel de Marie, est favorable à cette politique de conciliation avec l'Angleterre, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'Henri VIII est à l'origine de son mariage avec Margaret Douglas, la nièce d'Henri, fille de Margaret Tudor et de son second époux, le comte d'Angus. Margaret Douglas est la fille de Margaret Tudor, sœur d'Henri VIII et de son second époux, Archibald Douglas, comte d'Angus. Elle a épousé Matthieu Stuart, comte de Lennox. Margaret est née en Angleterre. Sa mère est alors en résidence à la cour de son frère. Henri VIII adore sa nièce. Il lui donne même le petit nom de « Marget » qui la suivra toute sa vie. En 1515, Henri VIII n'a pas encore d'enfant, ce qui fait de Margaret l'héritière potentielle du trône d'Angleterre. À ce titre, il la considère comme sa fille. L'enfant a, en tout cas, son cœur et sa protection.

Cette alliance a permis à Margaret Douglas de s'établir solidement dans la maison des Tudor, dans le groupe restreint des prétendants à la succession au trône d'Angleterre. Elle est donc en quelque sorte redevable au roi d'Angleterre et juge que les vues de ce dernier sur l'Écosse ne sont pas aussi menaçantes qu'on veut alors le faire croire. Henri VIII a pourtant déjà intégré le Pays de Galles à l'Angleterre et s'est déclaré roi d'Irlande. Il espère ainsi protéger ses frontières de potentielles armées catholiques soutenues par le pape, depuis qu'il a décidé de renier l'autorité du souverain pontife en se déclarant chef de l'Église catholique d'Angleterre. La frontière écossaise reste une porte d'entrée pour l'ennemi et Henri ne cache pas sa volonté d'y envoyer une armée pour soumettre le royaume à son autorité. Sa sœur Margaret, régente du royaume durant la minorité de Jacques V, avait jusqu'à sa mort, en 1541, réussi à empêcher une invasion anglaise. Depuis 1543, la guerre qu'Henri VIII est forcé de mener contre le roi de France, pour garder ses terres ancestrales et héréditaires entre Boulogne et Calais, le met dans une situation financière qui l'empêche d'envoyer son armée en Écosse. Le contrôle de l'Écosse reste, selon lui, une nécessité pour assurer la protection de l'Angleterre. Il tente alors la

stratégie des alliances matrimoniales. C'est là que naît l'idée du projet de mariage entre Marie Stuart et Édouard, prince de Galles et héritier d'Angleterre, mais les négociations échouent. En juillet 1543, le traité de Greenwich laisse pourtant penser que l'alliance aura bien lieu. Or, Marie de Guise prétexte de préférer garantir les intérêts de sa fille et de la couronne pour faire oublier la catastrophe diplomatique qu'aurait pu être ce mariage. En effet, elle vient d'apprendre qu'Henri VIII a décidé de lever une armée pour envahir l'Écosse, et que toutes ces négociations ne sont qu'une mascarade. Henri a décidé de prendre le contrôle de ce royaume sous prétexte de prévenir toute invasion étrangère envoyée ou soutenue par le pape. La menace d'une invasion anglaise se confirme immédiatement, et elle est soutenue par le couple Lennox, pour qui l'avenir de l'Écosse est fondamentalement lié à celui de l'Angleterre. Le comte de Lennox intervient auprès d'Henri VIII dans les négociations de mariage qu'il envisage entre Marie Stuart et le prince Édouard. Dans ce contexte, il obtient du roi la promesse d'être nommé à la tête des troupes anglaises que ce dernier souhaite envoyer à la frontière d'Écosse. Face à cette ligue, Marie de Guise se tourne alors vers la France, pour obtenir une aide militaire de son frère en cas d'attaque anglaise. Et pour se donner plus de chances encore d'obtenir cette aide, elle entame des négociations pour un projet de mariage entre la jeune reine sa fille et le dauphin François. Le choix est sensé et prudent. La traditionnelle *Vieille Alliance* avec ce royaume permettrait de garantir l'autonomie de la reine sur son royaume, même une fois qu'elle serait partie vivre auprès de son époux à la cour de France.

Le soutien de la France devient urgent à partir de mai 1544, lorsqu'Henri VIII décide qu'il est temps de faire de l'Écosse un territoire anglais. Son armée est désormais prête. Il la place finalement sous la direction du comte d'Hertford. En quelques jours, elle franchit la frontière et progresse très vite en Écosse. Les troupes reçoivent l'ordre de brûler la capitale. Le palais de Holyrood et sa chapelle subissent les plus lourds dommages. Les Écossais parviennent à arrêter les Anglais au mois de février lors de la bataille de Ancrum Moor. Marie de Guise craint alors pour la vie de sa fille car elle est persuadée que la jeune reine, qui a d'abord été mise en sûreté dans la place forte de Dunkeld dès le

mois de mai 1544, ne sera vraiment en sûreté que si elle est envoyée en France, à la cour de son oncle Henri II. Pourtant, à ce stade, il est alors encore impensable que la jeune reine quitte l'Écosse.

Le roi de France s'inquiète de la situation de sa sœur et de sa nièce. La mort d'Henri VIII, au début de l'année 1547, aurait pu changer la donne, mais en réalité, les Anglais continuent à vouloir envahir l'Écosse. Le duc de Somerset, le nouveau régent d'Angleterre, veut en effet lui aussi protéger son royaume et ses frontières de toute possibilité d'invasion catholique ; le contrôle de l'Écosse est un moyen d'empêcher la France catholique et les soutiens de Marie Stuart dans leurs tentatives de prendre possession de l'île et y imposer le catholicisme. Édimbourg est de nouveau menacée. Les Écossais tentent de protéger leur capitale à tout prix en plaçant des troupes aux alentours pour en bloquer l'accès. Déterminées, celles-ci résistent aux attaques successives des Anglais. La situation devient tellement critique que Marie de Guise décide d'éloigner sa fille du château de Stirling pour la mettre en sécurité dans un ancien monastère sur l'île de Inchmahome, sur le lac de Menteith, au nord de Stirling. Marie est alors âgée d'un peu moins de cinq ans. Elle y séjourne plusieurs mois avant de retourner à Stirling où elle ne reste que quelques jours. Le danger persistant, la décision s'impose de la placer en sécurité au château de Dumbarton en février 1548. Ce château, situé sur la côte ouest de l'Écosse, devient la scène des adieux entre la jeune reine et sa mère. La bataille décisive a lieu le 10 septembre à Pinky Cleuch. Le comte d'Arran dirige les troupes écossaises. Il n'arrive pas à résister. Les Écossais perdent la bataille. Face aux Anglais, l'alliance avec la France reste leur seul espoir. Ils espèrent un renfort de troupes françaises. La décision d'envoyer la jeune reine sous la protection du roi de France prouve leur détresse. L'idée d'envoyer Marie en France avait été discutée dès novembre 1547 par le Parlement. Henri II en avait été averti. Inquiet pour sa sœur et sa nièce, il avait immédiatement envoyé un bateau au cas où une évacuation s'avérerait impérative. C'est sur ce navire, qui l'attend depuis juin 1548, que Marie Stuart embarque depuis Dumbarton pour rejoindre la famille de son oncle à la cour de France. C'est ainsi que, face à la menace d'invasion anglaise, la Vieille Alliance s'exprime une fois de plus à travers cette aide de la France à sa traditionnelle alliée.